

Les Amis du Musée de la Faïence

Bulletin d'information de l'Association

N° 4 - Mars 1996

Nous arriverons bientôt au terme de notre 1^{er} quinquennat (juin 1991/juin 1996) qui aura permis de développer les expositions thématiques suivantes :

- 1991 : *Vierges et saints* – 1992 : *Odetta* – 1993 : *Ar Seiz Breur*
1994 : *Léonardi* – 1995 : *Artistes et traditions*

enrichies par des prêts particuliers, témoins de la richesse des pièces et de l'amour du QUIMPER chez les collectionneurs.

1996, promet d'être aussi attractif car nous vous proposons le thème "Quimper à l'Exposition Coloniale" avec, en exergue, la femme du Fouta Djallon qui figurait en page de couverture de la revue *l'illustration* en 1931. Nous honorerons ainsi Anna Quinquaud, créatrice de talent avec, en outre, la réédition de cette pièce en série limitée (1 à 100), que vous pouvez d'ores et déjà retenir.

L'émaillage se tiendra le vendredi 12 avril 1996 à 18 heures au Musée de la Faïence. Vous y êtes cordialement conviés.

Si vous possédez des pièces de cette période coloniale, n'hésitez pas à nous contacter.

Le Musée de la Faïence rouvrira ses portes dès le lundi 15 avril 1996 jusqu'au 26 octobre 1996, comme chaque année.

Le président des Amis du Musée, Jean Coroller, a remis un dossier tant à la Municipalité, qu'au Conseil Général et à l'Institut Culturel de Bretagne dans le but d'obtenir une subvention (publication du catalogue de l'exposition 1996). Le résultat de cette démarche vous sera communiqué lors de notre exposition thématique.

Nous nous permettons de vous rappeler que :

- nous accueillons près de 20.000 visiteurs chaque année;
- nous avons œuvré pour pérenniser trois siècles de production de faïence à Quimper et participons ainsi au rayonnement de la ville et de la région;
- nous n'avons, à ce jour et depuis l'origine, bénéficié d'aucune aide des pouvoirs publics.

Des entreprises importantes tant au plan national que régional ont bien situé l'impact commercial et culturel de ce Musée puisqu'ils sont devenus nos partenaires :

- Crédit Agricole du Finistère, Groupe Casino, Groupe Eurodif, Générali France, Verlingue Assurances.

Nos remerciements vont vers eux.

C'est aussi l'occasion d'associer les Amis du Musée pour leurs soutien, participation et bénévolat.

Dans ce bulletin seront traités les sujets suivants :

- La carrière d'Henri Le Phuez décédé en novembre 1995, par Michel J. Roullot,
- Pierre Toulhoat et Jean-Louis Leonus évoqueront Victor Lucas et la Faïencerie Keraluc (Cinquantenaire de la création en 1996),
- Philippe Téallet lance un appel aux collectionneurs pour compléter ses recherches sur les artistes ayant travaillé à Quimper au 20^e siècle.

Nous joignons à la présente un formulaire à l'attention des membres de l'Association qui souhaitent figurer à l'annuaire des Amis du Musée.

Projets

Exposition des Faïences de Quimper au Musée de la toile à Jouy-en-Josas d'octobre 1996 à Janvier 1997.

Le deuxième tome de "La Route des peintres" dont une partie est consacrée à la Faïence de Quimper, sortira au printemps 1996.

Une création d'Alexander Goudie vous sera présentée lors de l'inauguration du Musée. Cette pièce, "la bigoudène en prière", fera l'objet d'un tirage limité. Sa réalisation a été confiée à la Faïencerie d'Art Breton et sera commercialisée par la boutique du Musée.

Association des Amis du Musée de la Faïence
14, Rue Jean-Baptiste BOUSQUET - 29000 Quimper
Tél. 98 90 12 72 **Fax 98 52 05 87**

Henri LE PHUEZ

(1912-1995)



Le 16 Novembre 1995 en l'église de Loc-Maria, paroisse des Faïenceries de Quimper depuis plus de trois cents ans, de nombreux amis de la céramique sont venu dire un dernier adieu à Henri LE PHUEZ et honorer celui qui, véritable artiste, a beaucoup œuvré pour la faïence de Quimper.

Ouest-France et *Le Télégramme* ont rendu dans leurs éditions quimpéroises, un hommage à Henri LE PHUEZ. Je l'avais rencontré pour la première fois en 1988 au moment où nous préparions avec l'Association "Faïences de Quimper 1690-1990" le tri-centenaire de la création de la première manufacture de Loc-Maria par Jean-Baptiste BOUSQUET. J'avais alors écrit pour le numéro 1 du bulletin de l'association daté de juin 1988, un article intitulé : "Rencontre avec Henri LE PHUEZ, ancien Chef d'Atelier «Décoration Fantaisie» de la manufacture HENRIOT." C'est dans cet atelier que furent exécutées les principales créations HENRIOT des années d'avant la guerre de 1939.

Henri LE PHUEZ et sa femme Renée, ancienne peintreuse, elle aussi, pendant 17 ans à l'atelier de "Décoration Fantaisie" m'avaient très cordialement reçu dans leur petite maison du numéro 11 de la rue Gustave FLAUBERT. Nous étions dans une pièce dont les murs étaient ornés des peintures d'Henri LE PHUEZ car la peinture resta sa passion jusqu'à son dernier souffle comme le rappela sa petite-fille lors de ses obsèques.

Né à Plonéour-Lanvern le 2 Décembre 1912, Henri LE PHUEZ n'était pas destiné à faire sa carrière aux Faïenceries. Son père, sellier-bourrelier, souhaitait voir son fils devenir tailleur. Lui préfère devenir apprenti typographe et, pour une question de salaire, me

raconta-t-il, il entre en apprentissage chez HENRIOT où il fait toute sa carrière. En 1946, il devient Chef d'Atelier "Décoration Fantaisie" où il restera jusqu'à sa retraite en 1977.

Rares sont les œuvres qu'Henri LE PHUEZ signe de sa main. Cela est dommage car les amateurs aimeraient retrouver le talent de cet artiste. Pendant la période où il travaille comme peintre, il lui est attribué le numéro 136. Si vous trouvez une pièce de faïence portant, avec la marque HENRIOT Quimper, cette référence, ce sera, peut-être, une œuvre d'Henri LE PHUEZ mais vous ne pourrez en être certain contrairement à ce qu'écrivit un journaliste lors de son décès. Henri LE PHUEZ m'a lui-même raconté que, lorsqu'il fut nommé Chef d'Atelier en 1946, ce numéro fut attribué à un autre peintre.

Le talent, la qualité du travail d'Henri LE PHUEZ font qu'il fut choisi par Mathurin MEHEUT pour réaliser ses œuvres céramiques.

C'est LE PHUEZ qui est chargé de réaliser, en l'agrandissant, la fresque de Mathurin MEHEUT qui figurait au pavillon de la Bretagne à l'Exposition Internationale de Paris en 1937 et qui orna pendant de nombreuses années la façade de la Manufacture HENRIOT sur les allées de Loc-Maria. Hélas cette œuvre a disparu avec la démolition de l'usine, triste exemple du peu d'importance que l'on attribuait encore en 1976, aux productions artistiques des Faïenceries de Loc-Maria. Partir d'un original de 0,50 m² pour faire un panneau de 110 m² montre le travail difficile et délicat que pouvait réaliser Henri LE PHUEZ.

Il travaille aussi à la table d'orientation du Menez-Hom de Dominique VILLARD, il réalise les cartes de Camaret, Morlaix, Penmarc'h créées par Jim SEVELLEC, il fait le dessus des tables à thé en faïence dont le décor représente les villes et les paysages de Bretagne pour l'Hôtel Continental de Brest.

Henri LE PHUEZ, comme peintre, puis comme Chef d'Atelier est un artiste qui honore la faïence de Quimper. Jusqu'à la fin de sa vie, il reste attaché à cette production quimpéroise. Malgré l'âge et ses infirmités, il est toujours présent aux manifestations où sont célébrées les céramiques de Quimper. Silhouette familière et discrète, il n'est pas présent, il y a quelques semaines, lors de la remise de Saint Antoine-de-Padoue à la paroisse de Loc-Maria. J'avais été personnellement frappé de cette absence et quelque temps après j'ai appris sa disparition. Saint Antoine a présidé à ses obsèques. Je n'ai aucun doute qu'il ne fut là pour accueillir au Paradis des Faïenciers celui qui fut, pendant tant d'années, un artiste presque anonyme qui, jour après jour, a travaillé pour donner à la céramique de Quimper la qualité artistique qui lui est de plus en plus reconnue de tous. Les Palmes Académiques ont justement récompensé ce Travail et ce Talent, récompense des années pendant lesquelles il forma avec son cœur beaucoup de jeunes talents.

Adieu Henri LE PHUEZ, vous avez bien mérité de la céramique de Quimper. Vous ne serez pas oublié ni par vos amis, ni par les générations futures. Votre nom est inscrit à jamais dans l'histoire de notre céramique.

Quimper ce 6 décembre 1995.

Michel Jean ROULLOT,

*Président d'Honneur de l'Association "Faïences de Quimper 1690-1990",
Membre de l'association des "Amis du Musée de la Faïence Jules VERLINGUE".*

Victor LUCAS

Saint-James, 1897 - Quimper, 1958

Pour ce premier bulletin de 1996, Bernard VERLINGUE m'a demandé d'évoquer celui qui, il y a cinquante ans, fonda KERALUC : Victor LUCAS.

Tâche difficile que de choisir parmi les souvenirs qui se livrent et affluent à l'appel de la mémoire, pour dire les multiples aspects de l'homme de l'art, du patron et de l'artiste qu'il était.

Possesseur d'un grand métier, d'une tradition technique reçue au sanctuaire de l'École de Sèvres, il fut soucieux de transmettre son savoir et son expérience (Louis LEONUS, qui fut son élève et son assistant, en témoigne dans ce bulletin – et en ce qui me concerne, je puis dire que tout ce que je sais de la céramique, je le lui dois).

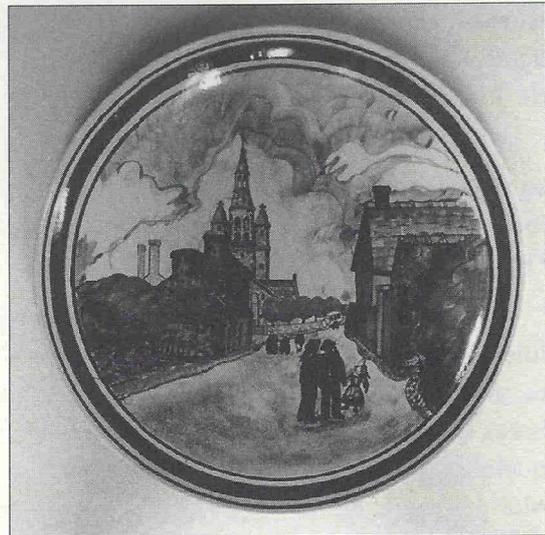
Sa fonction d'ingénieur était, certes, d'ordre technique : organiser la production, formuler les compositions de terres et d'émaux, faire face aux aléas quotidiens d'un métier où chaque journée offre ses surprises bonnes ou mauvaises, mais il était en même temps très impliqué dans le suivi des produits, depuis l'établissement des formes jusqu'à leur décoration.

De plus, il avait à guider dans leur démarche de céramistes des artistes collaborateurs, sculpteurs et peintres, qui se pointaient aux ateliers avec une notion très vague des servitudes du métier.

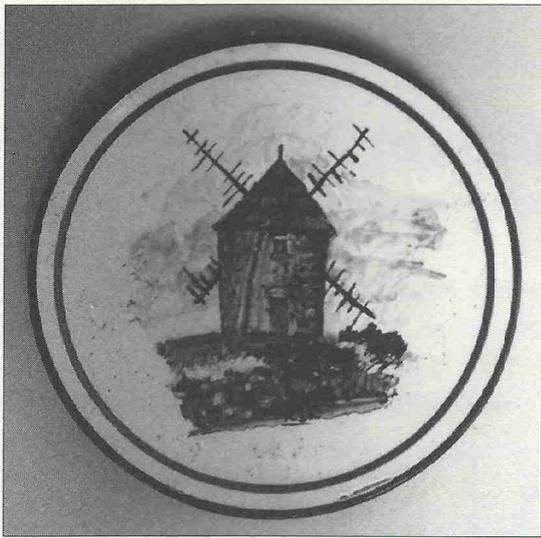
C'est ainsi qu'il fut très proche, au quotidien, pendant des années de tous ceux qui œuvrèrent dans les deux maisons : BACHELET, BEAUFILS, Annie MOUROUX, GEO-FOURRIER, CRESTON, RENAUD, MEHEUT, QUILLIVIC et plus tard MICHEAU-VERNEZ, LEONARDI, etc. Sans parler d'amateurs attirés par l'art céramique comme le Docteur TUSET, ami de Max JACOB, ou un magistrat hors du commun, dessinateur et peintre : Pierre CAVELLAT, récemment décédé.

Il donna beaucoup de lui même en temps et en conseils à cette collaboration avec les artistes, parce qu'il était pénétré de l'importance vitale de leurs apports dans une industrie qui se veut "Faïence d'Art".

Cette conviction fut par la suite à la base de sa démarche lorsque vint le temps de KERALUC. Comme beaucoup d'ingénieurs de sa génération formés au lendemain de la Grande Guerre, Victor LUCAS s'était donné la perspective de fonder un jour sa propre entreprise, à la fois comme accomplissement normal d'une vocation technique et mise en actes d'une certaine éthique familière aux cercles d'Ingénieurs Catholiques.



Victor Lucas, 1936, Henriot, Quimper. "Le bourg de Combricit".



Victor Lucas, Henriot, Quimper. "Moulin à vent".

De plus, ce Normand des confins, ancré à Quimper, avait le projet d'une faïence autre, enracinée dans la tradition du lieu, mais ouverte à la novation.

C'est ainsi que, dès le début de son entreprise, il invita les artistes bretons, jeunes ou moins jeunes, confirmés ou débutants à participer à l'aventure de KERALUC.

Son expérience du contact avec les artistes fit qu'il sut d'emblée donner leur chance à des talents aussi divers que ceux de P. YVAIN, Xavier KREBS, René QUERE, L'HELGUEN, Jos LE CORRE, Pierre TOULHOAT – talent qui

s'épanouirent en cette belle floraison des années 50.

Son ouverture d'esprit et sa foi dans le potentiel des jeunes firent que jamais, il ne demanda à un candidat collaborateur d'exhiber ses papiers de diplômes ou ses lauriers romains.

En fait sa connivence avec les artistes, hors de tout préjugé catégoriel, venait de ce qu'il savait ce que peindre, dessiner ou modeler veut dire. Sa détente et son bonheur étaient d'aller sur le motif dans les vertes vallées de notre campagne cornouaillaise.

Ses enfants se sont partagé une œuvre pleine de charme et de sensibilité qui ferait honneur à plus d'un peintre reconnu, et ces tableaux qui se pressent aux murs de leurs maisons ne cessent de leur rappeler l'homme de cœur et de talent qu'était Victor LUCAS, comme la rencontre fortuite lors d'une vente ou d'une brocante, d'un "bon KERALUC" leur donne le petit choc d'un retour au temps passé, même et surtout si ce n'est qu'une modeste pièce d'essai portant un VL tracé dans la pâte.

Victor LUCAS pouvait, pour certains, paraître froid et distant – alors qu'il n'était que discret et réservé et il savait être chaleureux et disert dans son entourage familial comme avec ses collaborateurs.

En tant que président autoproclamé du syndicat de ses gendres, je dois dire toute mon affection pour Victor LUCAS (et son épouse !) et ma reconnaissance pour l'accueil qu'ils firent dans leur nombreuse famille, en 1952 au signataire de ces lignes.

Pierre TOULHOAT.

P.S. : J'ai dans ce court billet, délibérément éludé toutes notes biographiques précises – tout un chacun peut se reporter sur ce point à la thèse de Philippe THEALLET, étudiant en Histoire de l'Art, ou à ma contribution au livre du tricentenaire de la faïence de Quimper, au chapitre KERALUC.



D'après Victor Lucas, Henriot, Quimper.

Victor LUCAS à la Faiënerie HB

(1941-1944)



Victor Lucas. "Le peintre".

C'est le premier avril 1941 que Victor LUCAS prit ses fonctions de directeur technique à la Faiënerie HB en remplacement de Gilbert THEILLOU qui fut embauché par Jules VERLINGUE et qui, venu de Limoges, aida à la mise en route de la Faiënerie vendue par Guy de La HUBAUDIERE.

Victor LUCAS, ingénieur céramiste de l'école nationale de Sèvres, venait de passer 18 ans à la Faiënerie HENRIOT. C'était un technicien de haut niveau, et il ne pouvait apporter qu'un plus aux qualités de praticien de son prédécesseur.

L'une des premières choses qu'il fit en arrivant fut de remettre en état le matériel de cuisson qui avait déjà 20 ans. Il imagina et construisit, dès 1941, un four à moufle, pour la cuisson de la faiënce décorée, cuisson faite au bois. En 1942 il construisit un second four identique. Ces deux fours restèrent en fonction jusqu'en 1949, date à laquelle toute la cuisson du décor se fit à l'électricité.

Victor LUCAS s'attacha beaucoup à la formation des apprentis peintres. Il créa un atelier réservé à ces apprentis, sous la direction d'un ouvrier qualifié : Jean CAER.

Tous les samedis matin il leur donnait des cours d'Histoire de l'Art, et, lorsque le temps le permettait, il les amenait à la campagne près de Loc-Maria, pour dessiner dans la nature. Si cette méthode s'avéra excellente pour la culture artistique des jeunes

peintres, par contre Victor LUCAS s'aperçut très vite que pour la pratique du décor sur faïence il était préférable que les jeunes soient dans les ateliers avec des ouvriers qualifiés qui pouvaient leur transmettre leurs "trucs" et leurs méthodes. L'atelier des apprentis fut supprimé en 1942.

Il faut se rappeler que nous étions dans la période d'occupation. Les matières premières se faisaient rares et les transports difficiles. De nombreux changements de compositions de pâtes et d'émaux furent nécessaires afin de pouvoir faire tourner l'usine, et cela avec toutes sortes de matières que l'on pouvait se procurer.

Victor LUCAS équipa le laboratoire de matériel qui permettait de faire en permanence des essais.

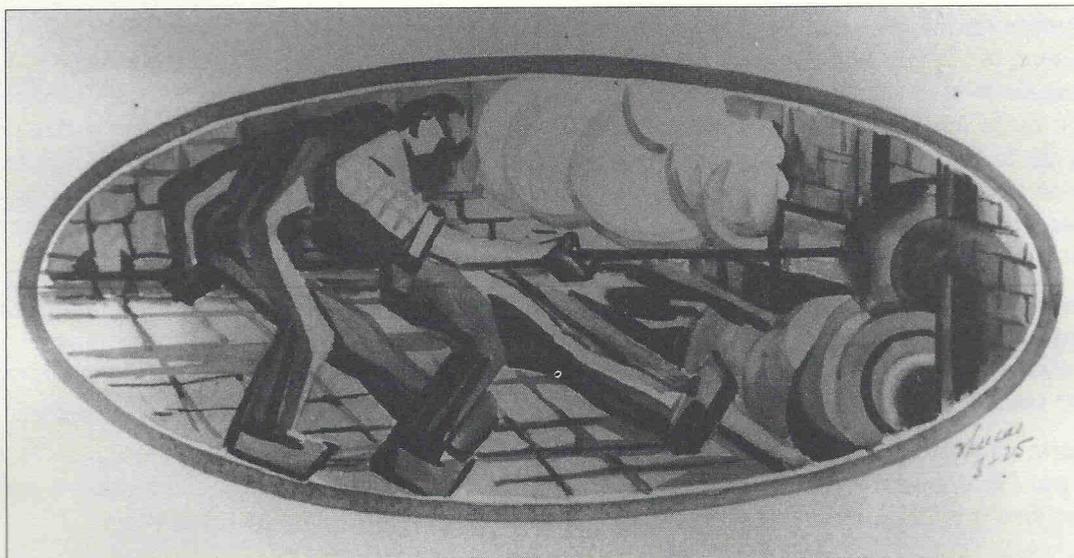
Il acheta, entre autres, un petit four à fusion, à baguettes chauffantes, qui permit de réaliser des essais de frites pour les émaux et surtout pour les couleurs, car la plus grande partie de celles-ci étaient fabriquées à la faïencerie. Les fabricants habituels manquaient aussi de matières premières et de combustible.

Avant de partir, en 1944, il mit en chantier un four à moufle de 7 m³ pour la cuisson du biscuit au charbon. Ce four fut terminé après son départ et fonctionna jusqu'en 1955, date à laquelle il fut remplacé par des fours à soles mobiles électriques. Sa cheminée existe toujours.

Victor LUCAS quitta la Faïencerie HB le 1^{er} mai 1944. Son passage, malheureusement trop court, fut extrêmement bénéfique, surtout pour la formation des cadres.

L'auteur de cet article peut en témoigner, et les connaissances qu'il possède de la céramique, il est bien conscient qu'il les lui doit.

Jean-Louis LEONUS
Décembre 1995.



Victor Lucas. "La coulée d'émail".

Appel aux amateurs de la céramique artistique de Quimper au XX^e siècle

Commençant à m'interroger, il y a de cela trois ans maintenant, sur la poursuite de mes études d'histoire de l'art, je me suis trouvé confronté à la nécessité du choix d'un sujet. Le champ des possibles était vaste et c'est, presque par hasard, que la céramique quimpéroise retint alors mon attention.

Feuilletant le catalogue de l'exposition commémorant le tricentenaire de cette industrie d'art, j'ai vite été séduit par les trouvailles et les innovations que des artistes de ce siècle avaient sues apporter à cette vieille dame pour la rajeunir. Des idées me venaient alors en tête... Le sujet avait-il été traité exhaustivement; certains artistes ne laissaient-ils pas, faute de temps, l'image de laissés pour compte...

Une première monographie me permit de me pencher plus avant sur le cas de **Paul Fouillen**, personnage attachant et hors normes; puis une seconde année me montra les novations que la manufacture **Kéraluc** avait sues rendre possible. Ces artistes m'intéressaient, ces "industriels" qui avaient eu l'audace de dépasser les clichés touristiques m'intriguaient.

Le sujet de mon doctorat naissait alors, comme une évidence, et de plus en plus comme un devoir à l'égard des "**oubliés de la céramique quimpéroise**".

Voici donc maintenant une année que les artistes collaborateurs des manufactures occupent mon temps. Rapidement, je me suis aperçu que, à côté d'une large poignée de figures emblématiques de notre XX^e siècle céramique quimpérois, de nombreux artistes et créateurs étaient tombés dans un inquiétant oubli. Pour un **Méheut** et un **Quillivic**, combien de **Flahaut**, **Gauthé** ou **Thépot** dont les noms sont à peine connus de quelques passionnés. Mais au-delà des noms, combien d'énigmes...

Le but de cet article aux allures d'appel est donc double :

Je recherche d'une part les traces des collaborateurs, de leur famille ou de proches, ceci afin de remettre en lumière des personnalités attachantes et, à mon sens, souvent injustement oubliées.

D'autre part, je suis en quête d'œuvres, de céramiques à photographier pour nourrir mon travail universitaire et illustrer ma réflexion.

Il me semble néanmoins maintenant nécessaire de préciser un point non négligeable; mon travail est, comme je l'ai dit, universitaire, c'est-à-dire sans portée mercantile. Les personnes qui ont eu la gentillesse de m'apporter des informations ne sont connues, sauf volonté expressément contraire, que de moi; et de même, les heureux possesseurs de céramiques qui m'ont laissé prendre des photographies de leurs "trésors" sont et seront toujours mentionnés en tant qu'anonymes. Ceci pour dire que mon travail nécessite la plus totale discrétion et qu'il est de la plus évidente correction de respecter les volontés de ceux qui acceptent de faire, par le biais de photographies, connaître les céramiques qu'ils détiennent.

Dès à présent, cette tribune que Bernard Verlingue met aimablement à ma disposition me permet de chaleureusement remercier tous ceux et toutes celles qui m'ont accueilli avec gentillesse et qui partagent avec moi cette volonté de faire connaître et reconnaître la céramique artistique quimpéroise du XX^e siècle.

C'est donc avec espoir que je lance cet appel aux lecteurs du bulletin, en espérant qu'ils me contactent par l'intermédiaire du Musée de la Faïence, afin que, mutuellement nous puissions enfin, connaître un peu mieux les quelques 176 artistes recensés à ce jour... et leurs créations.

Philippe THÉALLET.